

L'"adolescence" vue par les "adultes": une lecture du discours éducatif parental

Introduction

Ce chapitre se propose de répondre à la question suivante : *comment les parents perçoivent (ou conçoivent) l'adolescence et les adolescents ?* Il tentera de cerner les façons de faire et les conceptions "adultes" à travers l'analyse d'informations collectées autour de divers thèmes. Il sera question dans un premier lieu de l'usage que se font les parents des catégories "adolescence" et "adolescents" ainsi que les significations qu'ils leur confèrent. Ensuite, afin d'approcher les styles éducatifs déployés envers l'adolescence, nous examinerons ce que les parents estiment être les besoins d'un enfant en phase d'adolescence, les types d'agents de socialisation devant l'encadrer, les discours relatifs au temps libre, à la mixité et les attitudes et pratiques proclamées à l'égard de certaines composantes de l'éducation sexuelle.

L'adolescence et les adolescents seront donc envisagés ici du point de vue des catégories et de critères recherchés dans le discours des mainteneurs de l'ordre dans l'environnement familial (parents et autres tuteurs).

Les éléments empiriques du chapitre proviennent de l'enquête sur les adolescents dans un milieu urbain réalisée en 1999 par le CERED à Casablanca. Nous utiliserons deux types d'informations collectées au cours de cette enquête:

- Les données quantitatives recueillies au moyen de questionnaire, notamment celui qui a été administré aux ménages. Notons que ce questionnaire a touché 1021 ménages ;
- Les données qualitatives rassemblées lors d'entretiens directs avec une dizaine de parents et d'autres tuteurs.

Ces deux types de données seront traités au moyen des méthodes de la statistique et de l'analyse de contenu.

I- Perceptions "adultes" de l'adolescence

L'entrée très récente de la notion d'adolescence dans les discours éducatifs marocain (scientifique et social) implique la nécessité d'une interrogation sur sa connaissance et ses connotations chez les personnes chargées du travail d'initiation et d'encadrement des adolescents. Ainsi, nous tentons de répondre, dans une première section, au questionnement suivant :

Les termes adolescence (*murâbaqa*) et adolescents (*murâbiqin*) sont-ils connus auprès des adultes socialement ou institutionnellement chargés d'encadrer des personnes en âge d'adolescence dans le milieu familial ? Quelles sont les occurrences de recours à ces deux catégories ? Que mettent les adultes derrière les deux notions ?

Dans une seconde approche, nous essayerons d'examiner ce que génère l'adolescence en terme de soucis et de préoccupations pour les parents.

I.1- Les discours de définition

Les entretiens effectués auprès des parents et de tuteurs attestent que le terme "adolescent" et "adolescence", bien qu'ils soient connus par tous nos enquêtés, sont peu utilisés en tant que catégories de désignation d'une phase de l'évolution psychosociale et physiologique des individus. En effet, ces deux termes renvoient, dans les représentations collectives, davantage à une série de conduites et d'attributs négatifs, et n'interviennent dans le discours commun que lorsqu'il s'agit de commenter un acte répréhensible ou d'évoquer des inquiétudes par rapport à la situation de la progéniture.

Les passages suivants émanent de parents présentant des caractéristiques distinctes (strates d'habitat allant du "précaire" au "luxe"; niveaux d'instruction allant du nul au supérieur, classes d'âge distinctes, etc.). Ils montrent comment malgré des différences au niveau

socioéconomique et du point de vue instruction et âge, les définitions de l'adolescence sont chargées de connotations négatives:

Entretien n°1: Mère, 39 ans, 3 enfants, femme au foyer, groupe de strate d'habitat: moyen, niveau d'instruction: fondamental.

- As-tu entendu parler du terme adolescent et de ces choses de l'adolescence?

- Oui... à la télévision.

- Qu'est-ce que cela signifie d'après toi, adolescent et adolescence?

- C'est quand l'enfant arrive à un certain âge, il n'est pas conscient (*mawa`ich*) de ce qu'il fait...Il peut faire des choses qui ne sont pas bien. A ce moment là, l'enfant doit être surveillé, il faut le conseiller et l'orienter...

- Et à ton avis à quel âge cela apparaît?

- 16 ans, 15 à 16 ans.

- Pour un garçon?

- Oui

- Et pour une fille?

- C'est la même chose.

- Et quand cela cesse?

- A l'âge de 20 ans, l'enfant *taydir`aqlu*... Là, il commence à être conscient (*tay yabda yaw`a*) et il commence à revoir ses conduites (*tay yabda iraja`*).

- Comment sont tes relations avec ta nièce qui est dans l'âge de l'adolescence?

- Je la contrôle (*tan raqabha*)... si elle fréquente une fille *machi tal tam* (qui n'est pas fréquentable), je lui conseille de cesser ses relations avec elle. Elle va à l'école, elle n'est pas brillante mais je n'aime pas qu'elle fréquente beaucoup les filles. Elles risquent de perturber sa scolarité.

- Elle vit chez toi depuis sa petite enfance?

- Oui, depuis qu'elle est petite.

- Tu n'as pas remarqué qu'elle a commencé à changer au niveau de ses comportements?

- Oui... elle commence à s'intéresser à son physique, elle a maintenant un caractère particulier...

- Elle devient difficile, facile...?

- Non, l'essentiel c'est qu'elle a changé.

- Comment tu vois ce changement, positif ou négatif?

- Pas mauvais mais lorsqu'on constate quelque chose qui n'est pas bien, là on attire son attention, on lui dit que ceci n'est pas bénéfique pour toi.

- Quelles sont les choses qui peuvent ne pas être bénéfiques pour elle?

- Par exemple, si une fille l'appelle et lui demande d'aller dehors avec elle, faire des courses... Moi je n'accepte pas ces choses. Je lui dit non, il ne faut pas à chaque instant qu'on t'appelle pour aller dehors. Il faut que tu restes à la maison réviser tes leçons.

- Tu ne constates pas une différence entre l'époque où tu étais adolescente et l'époque actuelle?

- Oui, il y a une grande différence, un grand changement. Nous nos parents nous surveillaient énormément, on ne sortait pas. Ce n'est pas comme pour les nouvelles générations. Les nouvelles générations veulent imposer leurs choix. Nous, nous n'étions pas comme ça.

- Et lequel est meilleur, le mode d'éducation d'aujourd'hui ou celui de ton époque?

- Non aujourd'hui l'éducation est meilleur, mais il faut seulement un peu de surveillance pour que l'enfant reste sur le bon chemin.

- L'éducation aujourd'hui est meilleur que dans les temps de ton enfance?

- Non même à cette époque elle était bien. Seulement, il y a aujourd'hui une différence. Au contraire, aujourd'hui l'éducation est devenue difficile parce que l'enfant veut toujours faire ce qu'il a envie de faire. Autrefois, l'enfant ne pouvait pas faire ce qu'il a envie de faire. Les parents lui interdisent cela avant de voir s'il s'agit un bon ou d'un mauvais acte. Aujourd'hui, l'enfant veut tout faire, les bonnes comme les mauvaises choses. A notre époque, les enfants craignaient leurs parents.... Pas comme aujourd'hui, les enfants ne craignent personne. Ils affrontent n'importe qui. Ils n'ont pas le sens de la *hachma*. Nous on baissait la tête quand on nous parle.

- A ton avis, à quoi peut-on ramener ce changement?
- La raison est que *bnadam ktar* (il y a plus d'humains)...
- Ce n'est pas par exemple à cause de l'école...
- Ah tu veux dire la conscience (*al-wa`y*), aujourd'hui *al-wa`y* est plus élevé, les gens vont à l'école...

Ainsi dans le discours de cette mère, l'adolescence correspond à une phase de manque de *wa`y* (conscience), soit, dans la conception de notre interlocutrice, le défaut d'une disposition qui permet à l'individu de mesurer les conséquences de ses comportements. Selon elle, un adolescent est un individu *mawa`ich* (inconscient), manquant de *hya`1*, susceptible de produire des mauvaises conduites, ce qui nécessite une surveillance et un contrôle de la part des adultes. Cette période de désordre cesserait vers l'âge de 20 ans avec le retour de la "raison" (*la`qal*) et de la faculté de discernement qui faisaient défaut pendant les années d'adolescence. L'adolescence est donc appréhendée comme une période de manque, d'immaturation néfaste et de désordre.

Entretien n°2: Père, cadre dans une société, 54 ans, strate d'habitat: luxe, niveau d'instruction: supérieur.

- Comment pouvez-vous nous définir l'adolescence?
- Je pourrais vous dire qu'à l'époque, à l'époque parce qu'on a dépassé la cinquantaine, on n'a pas connu ça, on n'a pas connu cette évolution. Parce que à ce moment là, il y'avait tout un poids parental. Et effectivement *kant lahya* (il y'avait la *hachma*). On allait à l'école coranique, après on faisait *assalka*, on ne connaissait pas de filles. J'étais très docile. Actuellement, c'est autre chose. Les mœurs se sont dégradées, les fréquentations, la mixité, les parents sont devenus eux aussi pareils. Actuellement, on subit la civilisation aussi bien occidentale qu'orientale qui a d'ailleurs peu d'influence. Ce qui fait que nous parents on ne fait que suivre, on est dépassés. Les enfants veulent faire plein de choses, des surprises-parties et tout... Il n'y a plus de *bussan liddin* (acte d'embrasser la main). Tu en as qui racontent des mensonges à leurs parents... comme leur

¹ La notion de *hyâ* ou *hašma* désigne à la fois pudeur et honte. Pour plus de détails sur ces notions, cf., Collectif, **Genre et développement, aspects socio-**

raconter que tu vas à l'école alors que tu vas ailleurs..., les rendez vous à droite et à gauche. Tu as même des enfants qui restent dans la rue jusqu'à 1h du matin surtout les filles. Moi par rapport à mes enfants qui sont à l'âge de l'adolescence, je leur réserve toute la compréhension. Je leur dit faites attention à vos études, je subviens à tous vos besoins, je fais tout pour vous rendre heureux. Ils s'habillent comme ils veulent, ils font ce qu'ils désirent faire mais pour ce qui est des études, je ne discute pas, je suis intransigeant. Quand ils veulent faire une surprise-partie, ils la font ici... Pour moi *sin al-murabaqa* (âge de l'adolescence) est un passage obligé où les parents doivent faire preuve de compréhension et donner toute l'affection, et les enfants, ils doivent être conscients, c'est à dire malgré *badak attaych* (perte de maîtrise de soi), il faut qu'ils pensent à leur avenir. Partant de ce principe, je n'ai pas de problèmes. Ils connaissent leurs limites.

Puis, parlant de l'âge idéal du mariage d'une fille:

- A vingt cinq ans, elle a dépassée *al-murabaqa*, elle a dépassé *laghna*, les feuillets égyptiens, elle a dépassée les choses de *Travolta*, les coupes de cheveux... Elle a les pieds sur terre. Mais à dix sept, dix huit ans, dix neuf ans, vingt et un ans, la fille a envie d'aller à droite et à gauche.

Pour définir l'adolescence, cet enquêté commence par confronter deux époques: celle où il était "adolescent" et la période où il est père d'adolescents. Il considère qu'à son époque, l'événement "adolescence" n'existait pas, ou du moins n'était pas visible, grâce au "poids parental" et à la prégnance des valeurs de "*hya*" (ségrégation sexuelle, respect du père exprimé par l'acte de l'embrasser sa main "*bussan liddin*", etc.). La période actuelle, celle où l'adolescence est dotée d'une existence ou d'une visibilité sociale, se caractérise selon notre interlocuteur par "une dégradation des mœurs", "la mixité", un changement dans les styles éducatifs et les modes de vie parentaux (les parents agiraient comme leurs enfants), le recul des valeurs stipulant le respect des parents, la contestation de l'ordre parental, le relâchement de ce dernier, etc. L'adolescence ne serait que le résultat du passage de l'ordre social efficient de la première époque à un autre ordre imparfait qui caractériserait la période actuelle. L'adolescence est assimilée à cet ordre

démographiques et culturels de la différenciation sexuelle, CERED, Rabat, 1998, premier chapitre.

imparfait. Elle est synonyme de rébellion, de dépravation de mœurs, de perte de repères, bref de conduites et d'agissements négatifs, ce à quoi réfère le terme "*taych*" convoqué par ce père pour décrire la façon d'être d'un adolescent.

Justifiant, dans le second passage cité de l'entretien, ce qu'il estime être l'âge idéal pour le mariage d'une fille, ce père affirme que celle-ci aurait dépassé "*al-murabaqa*" (l'adolescence), "*lagbna*" (les chants), "*les feuilletons égyptiennes*", "*Travolta*", etc., soit des choses socialement assimilés à la frivolité et la désinvolture, pour finalement remettre "*les pieds sur terre*". Ce raisonnement reconduit un aspect courant des représentations sociales relatives à l'adolescence. Car, beaucoup de conduites stigmatisées dans les domaines vestimentaire, des rapports de sexe ou autres encourent à leurs auteurs le qualificatif négatif d'adolescent.

Entretien n°3: Mère, 30 ans, non scolarisée, vivant à Casablanca depuis 17 ans, femme au foyer, strate d'habitat: précaire, 3 enfants.

- Est-ce que tu connais le terme *murabiq* (adolescent)?

- Oui.

- Que désigne-t-on par ce terme?

- Pour les enfants ou comment?

- Non quand on dit par exemple *murabiq* (adolescent) qu'est-ce que ce terme signifie pour toi?

- Moi j'ai entendu parler du *murabaqa* (adolescence) lorsqu'il s'agit d'un garçon ou d'une fille. C'est à dire que ce *murabiq* (adolescent) lui arrive une *taycha dhal l'aql* (lit. échappement de la raison). Il est têtu, il n'en fait qu'à sa tête, tu as beau le conseiller, il n'écoute personne. C'est à dire qu'une fois il atteint cet âge, il faut qu'il fasse ce qu'il a envie de faire. La fille pareil. Ils ne se calment que lorsqu'ils dépassent cet âge.

- A quel âge cela commence?

- 14 ans, 15 ans, 16 ans. Il y en a ceux qui ont ça très jeunes, d'autres plus âgés...

- A quel âge ça cesse?

- Ça dépend, c'est en fonction du *aql* (raison) de chacun.

- Comment?

- Il y a certains qui font *`aql* rapidement. Pour d'autres, il faut du temps ou jamais. Tu as des gens qui vieillissent mais restent sans *`aql* (sans raison), *murabiqin* (adolescents). On peut rester tout le temps comme ça.

- Quelles sont les mauvaises choses que peut faire un *murabiq* (adolescent) ?

- Beaucoup de choses... Fumer, s'adonner au *chamma* (inhalation de substances chimiques comme la colle) agresser une fille, mendier, beaucoup de mauvaises choses, c'est ce que craignent les parents.

- Il n'y a pas d'autres choses qui sont bonnes?

- Je ne sais pas, nous aimerons qu'ils aillent à l'école, qu'ils apprennent un métier...

- Est-ce que c'est ces choses dont nous avons parlées qui définissent la *murahaqa* (adolescence) ?

- Oui.

- Est-ce *al-murahaqa* (adolescence) est une bonne ou mauvaise chose?

- *Al-murahaqa tabiyya ra farda* (lit. l'adolescence est une obligation). *Al-murahaqa* c'est lorsque on commence à jeûner, *farda* (lit. obligation).

- Pour la fille comme pour le garçon?

- Oui

- Mais est-ce que c'est que *farda maziyana* ou *khayba* (bonne ou mauvaise obligation) ?

- C'est Dieu qui nous a donné ça, qu'on doit tous passer. Tu en a qui la passe sans problèmes et d'autres avec problèmes. Elle est parfois *mjabda* (forte) pour l'enfant, il fuit sa maison, il n'a envie de rien faire...

Là encore on retrouve le même concept de *taych* (dévergondage, absence de repères) utilisé dans l'entretien n°3 pour parler de l'adolescence. Pour cette mère, *al-murahaqa* (l'adolescence) se définit par "*taycha dyal la`gal*" (lit. un échappement de la raison). C'est la puberté biologique qui la déclenche (lorsque l'enfant atteint l'âge canonique du jeûne de Ramadan). Socialement, c'est l'âge où l'enfant effectue son entrée dans l'un des deux groupes de sexe: la fille devient *mra* (femme), le

garçon accède au groupe des *rjal* (hommes). Il s'agit donc du moment d'entérinement de l'identité socio-sexuelle de l'individu. L'accent est mis ici sur la sexualité en tant que facteur de désordre. L'accomplissement des aptitudes sexuelles que représente la puberté semble motiver cette représentation de l'adolescence. Puisque le sexuel est assimilé dans les représentations collectives au danger, la sortie du monde asexué de l'enfance qu'annonce la puberté physiologique amorce l'entrée dans une phase dangereuse et incertaine. Le désordre que cela implique ne cesse que par le rétablissement de la faculté *`aql* (raison). Tant que cette aptitude n'est pas rétablie, l'individu demeure adolescent. L'adolescence n'est donc pas une phase que l'on peut délimiter par le critère de l'âge. Si elle intervient au même temps que la puberté biologique, sa disparition est tributaire des capacités de l'individu à reprendre le contrôle de soi, *i.e.* le recouvrement ou le rétablissement de la faculté *`aql* (raison), et non par l'accès à un âge déterminé. D'autre part, selon les propos de cette mère, il y aurait deux types d'adolescence. Le premier est normal et n'implique aucun problème; le second est *majhad* (fort) et entraîne des conséquences fâcheuses (fugues, usage de drogue, etc.).

Entretien n°4: Père, directeur d'une société, 48 ans, trois enfants, niveau d'instruction: supérieur, strate d'habitat: luxe.

- Comment vous pouvez me définir l'adolescence?

- C'est un âge. Tout le monde passe par ça. Ça va de 13 ans jusqu'à 16, 17 ans. Et puis chacun le vit d'une façon. Tout dépend de l'éducation qu'a eu le gosse, du milieu aussi. Ça peut poser beaucoup de problèmes pour le gosse et pour ses parents. C'est l'âge où commencent les soucis pour les familles.

- Est-ce qu'il y a une différence selon le sexe?

- Moi je dis que c'est surtout le milieu. D'un milieu à un autre ça diffère.

Ce dernier entretien s'inscrit dans le même mode de représentation de l'adolescence étagé plus haut. Le terme adolescence renvoie à une situation de problèmes et de soucis pour le sujet comme pour la société.

Entretien n°5: Tuteur, 29 ans, niveau d'instruction: secondaire, marié, 2 enfants, son frère adolescent vit chez lui.

- Est ce que tu as entendu parler de *murabiq* et *murabiq*a (adolescent, adolescente)?

- Oui, on a vécu cette phase. Tu es enfant et puis tu deviens adulte. A cet âge, si tu n'es pas surveillé de la part de la famille, soit tu va faire un bon parcours, soit tu dévies du droit chemin.

- Quand ça commence l'adolescence?

- Ça dépend du milieu. Tu en a qui connaissent ça à l'âge adulte. Sinon, c'est entre 16 et 22 ans. C'est une période de transformation.

Ces propos émanent d'un individu appartenant aux strates jeunes de notre échantillon. Ils montrent comment les idées négatives à propos de l'adolescence sont d'usage même chez les jeunes générations. L'adolescence est toujours considérée comme une phase de danger nécessitant une vigilance intense de la part de la société des adultes. Il s'agit donc de représentations bien ancrées.

Le développement qui précède indique deux critères de définition de l'adolescence. Il y a d'une part l'âge de l'individu, puis des dispositions psychosociales qui pourront donner lieu à des comportements de déviance. L'âge d'entrée à l'adolescence cité est généralement défini par la puberté physiologique. Puisqu'il s'agit d'un événement biologique socialement et culturellement appréhendé comme moment de maturation des aptitudes sexuelles de l'individu, l'adolescence est représentée sur le mode du danger et de l'incertitude. Nous avons vu à plusieurs reprises comment le danger de l'adolescence est principalement attribué à cet éveil des besoins sexuels.

Les conduites et les dispositions psychosociales avancées pour définir l'adolescence sont présentées sur le mode de la négativité. Elles sont décrites en termes de dévergondage, d'absence de repères, de perte de contrôle de soi, de relâchement, de légèreté, et de propension à des comportements versatiles, voire déviants. L'adolescence est ainsi appréhendée comme une phase d'immaturité et de vulnérabilité psychosociale. Cette manière de concevoir l'adolescence donne lieu à un usage particulier du terme "*murabaqa*" (adolescence) qui sert dans le langage courant à stigmatiser des individus adultes présentant des

comportements jugés analogues à ceux d'une jeune personne, notamment dans le domaine vestimentaire ou des rapports de sexe.

Ce mode d'appréhension de l'adolescent et de l'adolescence ne constitue nullement une exclusivité marocaine. Dans une étude sur l'image de l'adolescent dans les médias du Québec, M. Claës écrit: "l'adolescent typique est conçu comme quelqu'un de problématique, guidé par une pensée irrationnelle, maîtrisant peu ou mal ses impulsions, en proie à des émotions perturbantes et en conflit avec l'autorité"².

Ce sont là les traits saillants des définitions analysées à propos de l'adolescence. A présent, qu'est-ce que génère, du point de vue des tuteurs, l'adolescence comme problèmes? Quelles sont les préoccupations et les soucis des tuteurs dans le domaine? C'est ce que nous tenterons d'examiner dans la section suivante.

1.2- Les lieux de vulnérabilité de l'adolescence

Dans l'éventail des réponses collectées autour du thème "problèmes que peut rencontrer un enfant en âge d'adolescence", les modalités référant à ce qui est socialement répertorié comme étant des conduites de déviance ("usage de tabac", "violence", "vol" et "consommation de drogue") sont les plus cités. Elles représentent plus de la moitié des réponses recueillies (tableau 1):

² Claës, M., *Violence et dangers: l'image de l'adolescence véhiculée par les médias*, p. 164, in. Rey, C. (dir.), **Les adolescents face à la violence**, Paris, Syros, 1996, pp. 163-179. Pour un examen ethno-historique critique de l'adolescence comme catégorie de perception du cycle de vie, cf. Lutte, G. et al., **Supprimer l'adolescence? Essai sur la condition des jeunes**, Paris-Bruxelles, éd. ouvrières-Vie ouvrière, 1982.

Tableau 1: Poids des problèmes que peut rencontrer l'adolescent et qui préoccupent les tuteurs, par rapport à l'ensemble des réponses collectées (en %): EAMU-Casablanca, 1999, enquête ménages

Catégories de problèmes	Adolescent	Adolescente	Ensemble
Le chômage	6,9	5,0	6,1
L'échec scolaire	6,9	7,7	7,2
L'usage du tabac	21,3	9,1	16,2
La violence	11,3	23,8	16,5
La consommation de la drogue	24,6	8,4	17,9
Le vol	11,5	2,9	7,9
Le Sida	1,5	3,4	2,3
Autres problèmes de santé	1,2	2,2	1,6
Le décès des parents	0,2	0,6	0,4
Les problèmes familiaux	0,7	1,9	1,2
Ne pas se marier	0,1	6,4	2,8
Autres	13,2	28,0	19,4
Total	100	100	100
Nombre des réponses	3720	2668	6388

L'importance des inquiétudes parentales par rapport à la déviance peut s'expliquer par le caractère urbain de l'espace de l'enquête. Pour une ville comme Casablanca, caractérisée par la visibilité des phénomènes de violence, les parents sont plus préoccupés par l'impact de ces phénomènes sur leurs enfants. Dans un milieu rural par exemple, il est fort possible que les tuteurs soient préoccupés par des questions d'un ordre différent.

L'extrait de l'entretien ci-après montre comment les tuteurs argumentent grosso modo leurs préoccupations par rapport au thème de la déviance :

Entretien n°6: Tuteur, 29 ans, niveau d'instruction: secondaire, marié, deux enfants, groupe de strate d'habitat: moyen.

- Quels sont les problèmes que peut encourir un enfant pendant l'adolescence et qui te préoccupent le plus?
- Par rapport à mon frère?
- Oui, vis-à-vis ton frère.

- Je crains *itchamkar* (se droguer au moyen d'inhalation de substances chimiques), prendre *al-famid* (se droguer en absorbant des produits pharmaceutiques). S'il s'accoutume, ça peut avoir des conséquences néfastes sur sa vie. La drogue, c'est dangereux. Et s'il n'a pas d'argent pour s'en procurer, là c'est encore dangereux. Il peut voler, agresser... La drogue, c'est ce qui me préoccupe le plus. S'il y a accoutumance, ça devient dangereux.

- Ça te préoccupe beaucoup le problème de la drogue...

- Oui

- Plus que d'autres problèmes comme le chômage par exemple?

- Oui, parce que c'est ce qu'il y a de plus dangereux.

- Et il y a d'autres problèmes comme les maladies sexuelles?

- Moi, je vois que le grand problème c'est la drogue.

- Et pour une fille, quel est le problème qui te préoccupe le plus?

- *Al-jins* (le sexe), le viol. Parce que dans la rue, c'est ce que risque le plus une fille. Le viol, la violence sexuelle.

- La violence sexuelle ou le sexe tout court? Parce que la fille peut être victime de viol mais elle peut aussi avoir des relations avec son consentement.

- Moi, je dis la rue de façon générale et ses effets sur la fille. Là, il faut beaucoup de surveillance. Il y a le problème de *al-madda* (l'argent), si la fille a envie de se vendre pour acheter des vêtements bien, ça c'est un problème. C'est ce qu'on voit autour de nous. Si tu vas à côté dans le boulevard, tu verras des jeunes filles qui montent dans des voitures (*i.e.* qui se prostituent). Ça fait mal.

Les thèmes en rapport avec la question de l'insertion socio-professionnelle de l'adolescent (échec scolaire, chômage) ne représentent que 13% de l'ensemble des réponses. Quant aux deux classes des modalités référant à la santé ("Sida", "autres problèmes de santé") ou à des considérations socio-familiales ("ne pas se marier", "décès des parents", "problèmes familiaux"), elles n'arrivent qu'en troisième lieu, ne représentant toutefois qu'une infime partie des préoccupations déclarées, soit environ 4% pour chacune des deux classes de modalités.

Lorsqu'on considère les inquiétudes des tuteurs suivant le sexe de l'adolescent, l'on s'aperçoit que les garçons suscitent le plus de

préoccupations et de craintes par comparaison aux filles. En témoigne le nombre de réponses collectées: 3720 pour les premiers contre 2668 pour les secondes. Ce constat trouverait son explication dans une représentation largement partagée suivant laquelle les filles sont plus disposées à se soumettre à la loi familiale que les garçons en raison du régime auquel elles sont soumises s'agissant de l'emploi du temps et des rapports à l'espace social. Comparées aux garçons, les filles, en vertu de ce régime, sont appelées à passer le temps extrascolaire (ou extra professionnel) à la maison, et à aviser les parents en cas de sortie (de la maison ou de l'espace du quartier). Dans le cas des garçons, c'est l'absence de ces impératifs qui les rendent aux yeux des tuteurs susceptibles de rencontrer plus de problèmes. C'est ce qui explique à notre sens l'importance numérique des réponses collectées à propos des garçons.

Les problèmes les plus cités que peut rencontrer un adolescent sont par ordre d'importance la consommation de la drogue et du tabac, le vol et la violence. Pour les filles, c'est la violence qui arrive en premier lieu. Dans la logique des parents, leur identité sexuelle les rendent plus vulnérables aux phénomènes de violence qui peuvent se manifester, comme nous l'avons vu dans l'entretien n°6, par le viol et d'autres agressions. De même, dans le cas des filles, la drogue, l'usage de tabac et le vol ne semblent pas préoccuper intensément les tuteurs comme pour les garçons. Ces données confirment ce que nous avons dit plus haut: les filles génèrent moins de problèmes que les garçons aux yeux des tuteurs. Elles sont moins vulnérables, sans doute à cause de régime social les concernant, à la drogue, l'usage du tabac et au vol.

Dans les autres classes de modalités, les filles ne se distinguent nettement des garçons qu'au niveau de la rubrique "ne pas se marier". Cette dernière, quoique ne représentant qu'une infime partie des inquiétudes proclamées, n'est quasiment évoquée que pour les filles.

Ainsi, l'adolescence est conçue comme une expérience dangereuse où l'enfant est principalement exposé aux problèmes de déviance et de violence. Qu'est-ce que cette expérience implique du point de vue des

adultes (parents et autres tuteurs) en termes de procédures d'éducation et d'encadrement ?

II- Représentations et pratiques éducatives des parents

Le développement ci-dessus montre que l'adolescence est représentée comme une expérience négative qui nécessite lorsqu'il s'agit d'un enfant - puisque le concept sert aussi à caractériser les conduites de personnes adultes - des procédures d'encadrement particulières. Les parents parlent de compréhension et de surveillance. Dans ce qui suit, nous tenterons d'identifier les styles éducatifs que proposent nos enquêtés tuteurs.

II.1- Les procédures d'encadrement

a. Les besoins de l'adolescent

Le tableau ci-dessous synthétise ce que les tuteurs (parents et autres) estiment être les besoins d'un adolescent et d'une adolescente dans la vie. Les réponses recueillies correspondent soit exactement aux catégories de besoins figurant dans le tableau, soit elles ont été ramenées à ces catégories par l'enquêteur.

**Tableau n° 2: Répartition des déclarations des tuteurs au sujet des besoins de l'adolescent et de l'adolescente (en %):
EAMU-Casablanca 1999, enquête ménages**

Catégories de besoins	Adolescent	Adolescente	Ensemble
Un climat familial sain	11,0	10,6	10,8
Un bon enseignement scolaire	18,5	16,7	17,6
Une éducation religieuse	5,4	6,0	5,7
Un apprentissage d'un métier	2,7	4,5	3,6
Apprentissage d'une profession intellectuelle	1,2	1,0	1,1
Une bonne santé	5,2	4,3	4,7
Avoir suffisamment d'argent	18,3	15,8	17,1
Etre bien éduqué	16,7	17,0	16,9
Etre dégourdi	3,2	2,4	2,8
Goûter les plaisirs de la vie	7,2	5,9	6,5
Etre beau	0,0	0,0	0,0
Apprendre à gérer son futur foyer	0,4	5,6	3,0
Rien	0,2	0,3	0,3
Autres réponses	9,4	9,2	9,3
Total	100	100	100
Nombre des réponses	3699	3622	7321

Les modalités référant à une bonne scolarisation (réussite, choix scolaire opportun, etc.), à une bonne situation matérielle (disposer de moyens financiers suffisants pour satisfaire aux besoins de la vie) ou à une bonne éducation (*ikun mrabbi*: lit. bien élevé, répétaient les personnes interrogées, ce qui veut dire faire preuve de bonne conduite, être sage, docile et éviter tout ce que craignent les parents pendant cette phase: *infra*), ou encore au "climat familial sain", ces quatre groupes de réponses s'avèrent les plus récurrentes. Ils représentent, pour les deux cas proposés lors de l'enquête (i.e. besoins de l'adolescent et besoins de l'adolescente dans sa vie), plus de la moitié des besoins énumérés par les tuteurs consultés. D'autres catégories de réponses viennent en deuxième degré et représentent une part beaucoup moins importante comme "goûter les plaisirs de la vie", avoir "une éducation religieuse", "apprentissage d'un métier", disposer d'"une bonne santé", etc.

Ainsi, nous pouvons résumer le discours des adultes tuteurs interrogés à propos de l'encadrement d'un adolescent selon la formule suivante: à l'âge de l'adolescence, un enfant a besoin d'une famille (socialement) saine (cohésion du ménage, disponibilité de modèles et de valeurs "positifs" dans le milieu familial, etc.), disposant de moyens matériels pour répondre aux exigences de sa vie et capable de lui inculquer une "bonne éducation". De son côté, l'adolescent doit avoir une conduite correcte et réussir sa scolarisation.

Par ailleurs, du point de vue du paradigme "genre", on ne constate aucune différenciation significative selon les deux cas proposés aux enquêtés (i.e. besoins de l'adolescent et de l'adolescente). La fille comme le garçon sont tous les deux concernés par les dispositions que nous venons de synthétiser. La seule variation à signaler concerne la modalité "apprendre à gérer son futur foyer". Cette modalité, bien qu'elle se situe dans la série de réponses les moins récurrentes (3%), est principalement évoquée pour les adolescentes. Néanmoins, la nécessité d'apprendre à s'occuper de son futur foyer est loin d'être la préoccupation majeure des intéressés par rapport à la fille. Cette dernière, semble-t-il, est appelée,

comme le garçon, à faire les mêmes performances (réussir sa scolarisation) et respecter les règles de bonne conduite.

Comment ces catégories de besoins s'agencent dans le discours des tuteurs? Quel sens prennent-elles concrètement?

Entretien n° 7: Père, 43 ans, quatre enfants, groupe de strates d'habitat: moyen, niveau d'instruction: fondamental, employé.

- De quoi l'adolescent a-t-il besoin?

- Ses parents doivent s'occuper de lui. A cet âge, il a envie lui aussi de s'habiller, voyager, avoir l'argent de poche. Lorsqu'il ne dispose pas de ces choses, il se peut qu'il dévie, et les assurer par d'autres façons. C'est ce qui est dangereux. Donc, les parents doivent faire attention pour empêcher l'enfant d'aller subvenir à ses besoins par d'autres méthodes.

- Et la fille?

- C'est un peu difficile pour la fille. Je crois c'est plus difficile pour la fille que pour le garçon. Les filles sont plus vulnérables aux influences que les garçons, la télé... surtout la parabole, c'est là où réside le grand risque. Et donc, les filles ont besoin de plus de surveillance.

- De quoi au juste une fille a-t-il besoin?

- L'éducation, ça c'est la première chose... Et puis les habits. Parce que les filles aiment beaucoup *al-madbar* (l'apparence, i.e. avoir une belle apparence). Et puis la surveillance.

- Qu'est-ce que tu veux dire par *tarbiyya maznyana* (bonne éducation), c'est-à-dire, l'éducation qu'on doit donner à la fille, comment elle doit être?

- *Attarbiyya addiniyya al-islamiyya* (éducation religieuse islamique). C'est-à-dire, la surveiller, qu'elle ne tarde pas dehors. Et aussi la télé, il ne faut pas la laisser regarder trop les feuilletons, les clips, parce qu'elle va imiter, quand elle va au lycée, tout ce qu'elle regarde à la télé. Si elle regarde aujourd'hui un clip et qu'elle remarque une nouvelle coupe et bien le lendemain elle va essayer de faire pareil. La télé et la rue influencent beaucoup les filles.

Dans les propos de cet enquête, nous pouvons isoler les modalités suivantes:

D'abord "avoir suffisamment d'argent" qui s'exprime dans le cas du garçon par "*a cet âge, il a envi lui aussi de s'habiller, voyager, avoir l'argent de poche*", ou dans le cas de la fille: "*et puis les habits. Parce que les filles aiment beaucoup al-madbar*". C'est ici où réside pour notre interlocuteur le nœud du problème de la déviance. Lorsque les parents, estime-t-il, ne peuvent plus satisfaire la demande matérielle de l'adolescent, celui-ci sera amené à compter sur lui même, ce qui risque de le propulser dans la déviance. Notre interlocuteur pense que cela se pose d'une manière plus aiguë dans le cas de la fille qui, étant donné l'importance qu'elle accorderait à son allure, est plus exposée aux risques que peut engendrer la recherche de moyens personnels pour satisfaire les besoins de la vie quotidienne.

Le second groupe de besoins relaté par cet enquêté est consécutif aux considérations qui animent le premier (*i.e.* "avoir suffisamment d'argent"). Il consiste à déployer autour de l'adolescent une surveillance qui dans le cas de la fille doit être plus importante à cause de "sa vulnérabilité quant aux influences néfastes de la télévision". Enfin, le troisième groupe de besoins est exprimé ici par la formule "*tarbiyya mazyana*" (éducation correcte ou bonne) qui devient, suite à une seconde interpellation de l'enquêté, "*tarbiyya diniyya islamiyya*" (éducation religieuse islamique). Cet énoncé, utilisé pour décrire le type d'éducation approprié à la fille, ne signifie nullement, dans le discours de notre informateur, soumettre l'adolescente à un apprentissage ou à une initiation au savoir religieux canonique, mais contrôler ses sorties, ses fréquentations, ses rapports à la télévision. C'est le sens que notre enquêté donne à éducation religieuse islamique. Ce constat stipule que lorsqu'on se place du point de vue l'enquêté, les groupes de besoins énumérés dans le tableau ci-dessus peuvent renvoyer, dans des proportions difficiles à apprécier, à des significations diverses qui peuvent même aller à l'encontre de ce que l'on pourrait supposer d'un point de vue holiste.

Par ailleurs, les tuteurs établissent une hiérarchisation entre les catégories de besoins en rapport avec l'insertion socioprofessionnelle. Les données de l'enquête qualitative montrent que si la modalité concernant l'enseignement scolaire enregistre un taux de fréquence très

important par comparaison aux deux rubriques relatives à l'apprentissage d'un métier, très peu citées, ceci ne signifie en aucun cas une exclusion de la perspective professionnelle comme outil d'insertion de l'adolescent dans la vie active:

Entretien n°8 : Tuteur, grand-père, groupe de strate d'habitat: précaire, retraité.

- A quoi l'adolescent a-t-il besoin?
- L'enfant doit d'abord bien étudier...
- Ça c'est le garçon?

- Même pour la fille, s'elle est intelligente (*dkiyya*), elle peut bien étudier. Mais, il faut que *addari* (l'enfant) poursuive bien ses études pour avoir une profession. S'il n'a pas de chance à l'école, il doit apprendre un métier comme *tikenik* (lit. technique) pour assurer son avenir.

- Et pour la fille?

- Elle doit aller à l'école, bien étudier. Si elle a envi de poursuivre ses études, elle doit le faire. C'est pareil pour le garçon comme pour la fille.

Comme le montre l'entretien ci-dessus, les tuteurs privilégient l'école en premier lieu. Ils n'envisagent l'option "formation professionnelle" qu'en cas d'échec scolaire.

b. Les agents de socialisation recommandés:

A la question "selon vous, qui doit éduquer l'adolescent (puis dans second temps, l'adolescente)?", nous obtenons les réponses suivantes:

Tableau 3: Répartition des réponses des tuteurs à propos de la catégorie de personnes devant avoir la charge d'éducation de l'adolescent et de l'adolescente (en %): EAMU-Casablanca, 1999, enquête ménages

Catégories de personne	Adolescent	Adolescente	Ensemble
Le père	46,31	33,57	40,25
La mère	38,40	54,27	45,96
Les frères	1,64	1,42	1,54
Les sœurs	0,30	0,44	0,37
Les amis	0,30	0,11	0,21
Les pouvoirs publics	1,25	0,82	1,04
Les enseignants	9,51	7,78	8,69
Autres	2,09	1,53	1,83
Personne	0,20	0,05	0,13
Total	100	100	100
Nombre réponses	2008	1826	3834

Pour les tuteurs interrogés, l'éducation de l'adolescent est une tâche parentale. C'est ce qu'indique le taux de récurrence des modalités "mère" et "père" qui, toutes les deux, représentent plus de 85%. Pour justifier leurs propos, les tuteurs se réfèrent au pouvoir qu'implique la qualité de père ou de mère pour l'adolescent comme le montre les passages suivants:

Entretien n°9: père, retraité, 7 enfants, 64 ans, niveau d'instruction: préscolaire, groupe de strate d'habitat: moyen.

- Qui doit s'occuper d'un adolescent, l'orienter...

- Ses parents en premier lieu puisqu'il ne peut écouter que ce que lui disent ses parents.

- Et d'autres personnes comme son grand-père ou sa grand-mère par exemple?

- Oui pourquoi pas. S'il écoute son grand-père ou sa grand-mère, c'est une bonne chose. Ceci relève de *al-adab* (la bonne conduite). Cela dépend du type d'éducation de chacun.

Les enseignants arrivent en deuxième lieu avec un taux de récurrence assez faible (un peu plus de 8%). Quant autres modalités concernant la fratrie, les amis ou les pouvoirs publics, elles ne représentent que des parts marginales. L'éducation de l'enfant adolescent relève donc du domaine parental. Ce constat se vérifie par une autre question posée lors de l'enquête quantitative et qui consiste à savoir le point de vue des tuteurs quant à la personne que "doit consulter un adolescent lorsqu'il veut prendre une décision importante". A ce propos, les réponses collectées (tableau 4) évoquent massivement la mère, puis le père. Contrairement à ce que nous avons vu dans le tableau 3, et puisqu'il s'agit de se prononcer sur une question sensible, les modalités évoquant des personnes autres que les parents ne représentent que des parts insignifiantes de l'ensemble des réponses collectées.

Tableau 4: Personne que doit consulter un adolescent lorsqu'il veut prendre une décision importante (en %): EAMU-Casablanca, 1999, enquête ménages

Catégories de personnes	%
Personne	0,39
L'époux (se)	0,28
Son père	46,14
Sa mère	48,90
Frère/sœurs	2,20
Un enseignant	0,56
Un ami	0,96
Autres	0,56
Total	100
Nbre réponses	1773

L'enquête montre que pour une grande partie des tuteurs consultés, les relations adolescents-parents doivent être construites sur le mode de l'amitié. Ce modèle relationnel implique moins de distance et une communication basée sur la confiance et la compréhension entre les deux protagonistes. Les réponses qui renvoient au modèle relationnel "traditionnel" basée sur la distance et l'évitement (cf. modalités "modèle et suivre" et "rapports d'autorité") représentent le cinquième des points de vue des enquêtés.

Tableau 5: Type de relation à avoir avec les enfants adolescents (en %): EAMU-Casablanca, 1999, enquête ménages

Type de relations	%
Conseiller(ère)	13,2
Amis(e)	56,8
Responsable de leur santé	7,0
Modèle à suivre	9,6
Rapport d'autorité	11,3
Autres	1,9
Non déclaré	0,3
Total	100
Effectifs	1021

Les conceptions éducatives des tuteurs telles qu'elles se dégagent des opinions quant à la personne devant éduquer l'adolescent (Tableau 3) révèlent la persistance du modèle culturel qui assigne à l'homme les tâches de production (donc, l'espace extra-domestique) et à la femme les travaux de procréation (donc, l'espace domestique). Ainsi, la modalité "mère" est la plus évoquée par les enquêtés (46% contre 40% pour le "père"). Toutefois, ces affirmations ne peuvent être réduites à la seule dimension culturelle. Les déclarations des tuteurs peuvent être le fait du constat de la réalité socioéconomique des mères dont une bonne partie se constitue de "femmes au foyer" (contrairement aux hommes: cf. plus loin, tableau n° 14).

Les réponses des tuteurs révèlent également le poids que représente encore le modèle de socialisation ségrégationniste fondé sur la spécialisation selon le genre en matière d'éducation des enfants. En témoigne l'examen de la répartition des réponses suivant les deux cas envisagés (*i.e.* fille/garçon). A ce propos, la mère arrive en tête des personnes et instances devant éduquer l'adolescente citées par les enquêtés. Dans le cas du garçon, c'est le père qui est le plus évoqué. Les propos suivants illustrent ce type d'appréhension de l'éducation de l'adolescent:

Entretien n°10: Homme, 45 ans, marié, trois enfants, niveau scolaire: secondaire, employé.

- Qui doit éduquer un garçon en âge d'adolescence?
- C'est la responsabilité de tout le monde. Si le père n'est pas là, c'est aux frères d'éduquer l'enfant. Il faut qu'il y ait une complémentarité.
- Qui doit éduquer une fille adolescente?
- La mère.
- Pourquoi la mère?
- Parce que c'est la mère qui est la plus proche de la fille. La mère peut comprendre sa fille pas comme le père qui est souvent absent toute la journée. *Lamra* (la femme) est plus proche de la fille parce qu'elles sont du même sexe, elle comprend mieux sa fille.

- Parce que toute à l'heure tu as dis que l'éducation du garçon est la responsabilité de tout le monde, son père, son frère, etc.

- Même la fille.

- Mais pour quoi tu as parlé de la mère quand nous avons évoqué le cas de la fille?

- Pour la fille, la mère à plus de choses à faire que pour le garçon. Bien sûr, la fille aussi est la responsabilité de tout le monde. La mère est plus proche de la fille.

Ce développement permet de dégager les conclusions suivantes:

- L'éducation des adolescents est une tâche quasi-exclusivement parentale.

- Cependant, conformément à une certaine manière de se répartir les tâches entre époux ou à un constat objectif de la situation des mères du point de vue de l'emploi, c'est à la mère qu'incombe ce travail d'éducation.

- De même, selon les principes de spécialisation selon le genre, l'adolescente relève principalement du domaine maternel, et l'adolescent de celui paternel.

II.2- Comment occuper le temps libre de l'adolescent?

En réponse à la question "que doit faire une fille (puis dans une seconde question, un garçon) âgée de 13 à 19 ans pendant son temps libre? les tuteurs ont répondu comme suit (tableau 12):

Tableau 6 : Mode d'occupation du temps libre pour l'adolescente et l'adolescent (en %): EAMU-Casablanca, 1999, enquête ménages

Occupation	Fille	Garçon	Ensemble
Faire la lecture, réviser ses leçons	18,4	21,0	19,7
Ecouter la musique	3,3	3,6	3,5
Regarder la télévision	12,9	14,5	13,7
Aller au cinéma	0,4	1,3	0,9
Aller au café	0,0	0,9	0,5
Faire du sport	5,1	21,5	13,5
Se promener	3,3	6,3	4,8
Aller dans une maison de jeunes	1,6	2,6	2,1
Aller dans une association culturelle	1,2	2,7	2,0
Exercer un travail rémunéré	1,5	5,3	3,5
Ecouter la radio	0,4	0,7	0,5
Voyager	0,9	2,0	1,5
Aider dans une activité domestique	31,2	2,7	16,6
Aider dans une activité professionnelle	2,2	3,9	3,1
Discuter avec amis	1,2	4,2	2,7
Autres	16,4	6,7	11,4
Total	100	100	100
Nombre de réponses	2669	2804	5473

La lecture (scolaire ou autre) et la télévision apparaissent comme les deux principales activités que doit avoir un adolescent, quelque soit le sexe, pendant son temps libre. Il s'agit d'activités qui s'exercent essentiellement dans l'espace domestique. Les deux autres occupations les plus citées, à savoir "pratiquer un sport" et "aider dans un travail domestique" obéissent au principe de distinction sexuelle. La première relative au sport est particulièrement citée pour les garçons (21% contre 5% pour les filles). Quant à la seconde selon laquelle l'adolescent doit occuper son temps libre dans un travail domestique, elle est massivement (et quasi-exclusivement) citée dans les cas des filles (31% contre 2% pour les garçons). L'entretien ci-après illustre cette manière de concevoir le temps libre de l'adolescent:

Entretien n° 11: Père, quatre enfants, 2^{ème} année de collège, âge: 49 ans, employé, groupe de strate: moyen.

- Que doit faire la fille adolescente pendant son temps libre?

- Pour la fille, elle doit réviser un peu ses cours, puis aider sa mère dans les travaux de la maison par exemple ou l'accompagner quelque part comme chez une amie. Il faut que la fille soit avec sa mère.

- Et le garçon?

- A mon avis il faut qu'il révise ses leçons. Si le père ne peut pas être disponible pour l'occuper, il faut qu'il lui fournisse les moyens pour faire du sport, comme l'inscrire dans une salle. Et lorsque le père est disponible, et a plus de temps libre, il doit se conduire avec son fils comme un ami, l'emmener avec lui là où il va.

Ces données nous incitent à reconsidérer les conclusions formulées à propos des besoins de l'adolescent. Nous avons avancé, se basant sur le faible taux de récurrence de la modalité "apprendre à gérer son foyer" dans le cas des filles, que les parents étaient moins préoccupés par le travail domestique des filles. Or, la lecture des données collectées au moyen de la question "comment doit occuper une adolescente son temps libre?" nous incite à présent à dire que si la modalité "apprendre à gérer son foyer" a enregistré un taux de fréquence assez faible, c'est peut-être parce que cela constitue une évidence de la vie quotidienne qui ne méritait pas d'être énumérée - puisque, de toute façon, les filles apprennent par le biais du travail domestique, qu'elles fournissent (ou sont censées fournir) dans leur temps libre, à devenir mères de famille dans le sens de la répartition classique des tâches entre sexes.

Il s'avère par ailleurs que les parents optent pour des activités qui s'exercent dans l'espace domestique ou qui délimitent les rapports de l'enfant avec les espaces extra-familiaux. Ainsi, des occupations de type "fréquenter un café", "aller au cinéma", "se promener", "aller dans une maison de jeunes" ou dans "une association culturelle", "voyager", etc., soit en somme passer son temps libre en dehors de la maison, enregistrent les taux de récurrence les plus bas.

Lorsqu'on considère les déclarations des tuteurs suivant ce qui peut être (faute de mieux) un indicateur de classe sociale (ou de position dans la hiérarchie sociale), à savoir la strate d'habitat, on rencontre ceci (tableau 7):

Tableau 7 : Mode d'occupation du temps libre suivant le groupe de strates d'habitat (en %): EAMU-Casablanca, 1999, enquête ménages

Catégories d'occupation	Fille			Garçon			Ensemble		
	Aisé	moyen	précaire	Aisé	moyen	précaire	Aisé	moyen	précaire
Faire la lecture	20,6	19,0	13,7	19,6	22,8	17,2	20,1	21,0	15,5
Ecouter la musique	5,6	2,8	2,4	7,1	2,8	3,0	6,4	2,8	2,7
Regarder la télévision	9,8	12,1	17,4	10,0	14,2	18,9	9,9	13,2	18,2
Aller au cinéma	1,7	0,2	1,9	3,1	1,0	0,7	2,4	0,6	1,3
Aller au café	0,2	0,0	0,0	0,6	0,8	1,3	0,4	0,4	0,7
Faire du sport	13,3	3,8	1,6	25,7	21,8	17,4	19,6	13,0	9,7
Se promener	5,4	2,9	2,8	8,4	5,8	6,2	6,9	4,3	4,6
Aller dans une maison de jeunes	1,9	1,7	1,0	3,1	2,7	2,3	2,5	2,2	1,7
Aller dans une association culturelle	3,3	0,7	0,7	4,3	2,6	1,8	3,8	1,7	1,3
Exercer un travail rémunéré	0,4	1,7	1,9	1,2	5,6	8,0	0,8	3,7	5,1
Ecouter la radio	0,4	0,3	0,5	1,0	0,6	0,8	0,7	0,5	0,7
Voyager	1,5	1,0	0,3	3,7	2,0	0,5	2,6	1,5	0,4
Aider dans une activité domestique	20,6	33,0	34,6	1,0	2,6	3,9	10,7	17,5	18,8
Aider dans une activité professionnelle	0,8	2,9	1,7	3,3	4,2	3,4	2,1	3,6	2,6
Discuter avec amis	1,9	1,1	0,7	3,1	4,0	5,7	2,5	2,6	3,3
Autres	12,5	16,8	18,6	5,1	6,5	8,7	8,8	11,5	13,5
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Nombre de réponses	480	1608	575	491	1685	609	971	3293	1184

Les déclarations des tuteurs vont de pair avec le niveau socioéconomique. Ainsi, des occupations moins coûteuses financièrement comme la télévision s'avèrent l'apanage du groupe "précaire". Le taux de récurrence global de cette dernière activité est de 18% dans le "précaire" contre un peu plus de 9% pour l'"aisé". Rentabiliser matériellement son temps libre en exerçant une activité rémunérée ne semble guère intéresser les tuteurs du groupe "aisé". De même, "aider dans une activité domestique" atteint son taux global le plus bas chez ce même groupe (10% alors qu'il enregistre 18% chez le groupe "précaire"). La catégorie "aisé" se démarque de deux autres groupes de strate par l'importance accordée aux activités sportives pour les filles. La modalité "faire du sport" enregistre son taux le plus élevé pour les filles chez l'"aisé" (13% contre respectivement pour le "moyen" et le "précaire", 3,8% et 1,6%). Si le garçon peut exercer une activité sportive dans n'importe quel espace (depuis la rue jusqu'aux lieux les plus spécialisés), la fille, pour des raisons socio-culturelles, ne peut avoir ce type d'activité que dans des espaces "fermés" (salles de gym, clubs, etc.), ce qui implique un coût financier qui ne peut être assuré que par des ménages disposant de moyens adéquats. Cette contrainte explique, partiellement bien entendu, l'intérêt manifesté par le groupe "aisé" aux activités sportives pour la fille.

En revanche, les groupes de strates "moyen" et "précaire" se distinguent de l'aisé par la place accordée aux activités ménagères en tant que moyen d'occupation du temps libre de l'adolescente (33% et 34% respectivement pour le "moyen" et le "précaire" contre 20% pour l'"aisé").

En somme, les déclarations des tuteurs à propos du mode d'occupation du temps libre de l'adolescent attestent une nette préférence aux activités qui peuvent s'exercer dans un espace contrôlé comme la maison. Les modes d'occupation proposés restent déterminés par les conditions matérielles d'existence des enquêtés, et obéissent au principe de différenciation sexuelle.

II.3- Les attitudes envers la mixité

A la question "garçons et filles étudient dans les mêmes salles de classe, pensez-vous que cela est une bonne ou mauvaise chose?", nos enquêtés ont répondu de la manière suivante:

**Tableau 8: Attitudes tuteurs envers la mixité à l'école (en %):
EAMU-Casablanca, 1999, enquête ménages**

Attitude	%
Bonne chose	43,8
Mauvaise chose	51,5
Sans opinion	4,6
N.d.	0,1
Total	100
Effectifs	1021

Pour la majorité de tuteurs, la mixité demeure une "mauvaise chose". Dans une société où persiste une culture de genre basée sur le principe de ségrégation sexuelle, ce résultat nous paraît recevable. Néanmoins, pour une bonne partie des enquêtés (43%), la mixité est une "bonne chose", ce qui indiquerait un certain recul de cette culture différentialiste du genre.

Deux autres questions ont été posées à la fin de l'entretien par questionnaire pour approcher plus directement les opinions des tuteurs envers la mixité. Elles sont formulées comme suit: "*A votre avis, une fille (puis dans une seconde question, un garçon) âgée de 13 à 19 ans peut-elle avoir une relation d'amitié avec des garçons?*". Et là les réponses révèlent une autre réalité:

Tableau 9: Attitudes des tuteurs envers les relations d'amitié entre sexes opposés(en %): EAMU-Casablanca, 1999, enquête ménages

Attitudes	Fille	Garçon	Ensemble
Oui	34,5	41,1	37,8
Non	64,3	57,1	60,7
Ne sait pas	1,1	1,6	1,3
N.d.	0,2	0,2	0,1
Total	100	100	100

Les opinions hostiles ont enregistré une augmentation de 9 points par rapport à ce que nous avons vu dans le tableau 8. Les enquêtés s'avèrent vaguement favorables à la mixité. Lorsqu'on leur a demandé de se prononcer de manière générale sur le simple fait que garçons et filles sont scolarisés ensemble dans une même salle de classe, les opposants ne dépassaient guère 51%. Il a suffi de leur demander leur avis sur une situation plus circonscrite, ce que peut générer cette mixité à l'école ou en société sur le plan des relations "normales" entre sexes, pour s'apercevoir des résistances culturelles en la matière. Les positions d'hostilité aux relations d'amitié entre des adolescents de sexes différents augmentent significativement selon que l'on passe du masculin au féminin. Il est, respectivement pour la fille et le garçon, de 64% et 57%. Mais pour l'ensemble, la tendance hostile à ces relations reste majoritaire. Comment les tuteurs justifient leur attitude de refus à la mixité et aux rapports d'amitié entre individus de sexes différents?

Les discours collectés lors de la phase qualitative de l'enquête indiquent que les positions d'hostilité se construisent grosso modo sur le modèle suivant:

Entretien n°12: Mère, 39 ans, trois enfants, femme au foyer, groupe de strate d'habitat: moyen, niveau d'instruction: fondamental.

- Les garçons et les filles étudient maintenant ensemble dans le même établissement et la même classe, que pensez-vous de cela?

- c'est un peu dangereux. A mon avis, c'est une mauvaise chose. Parce que tu as maintenant des filles et des garçons *dassrin* (mal élevés). Ceux qui sont bien connaissent leurs limites.

- Quels sont les problèmes que peut générer la mixité?

- Beaucoup de choses, *kbuluqiyyin* (moraux). Tu sais ce que *al-mukhalata* peut entraîner...

Entretien n° 13: Père, quatre enfants, niveau d'instruction: fondamental 2^{ème} cycle, âge: 49 ans, employé, groupe de strate d'habitat: moyen.

- Les garçons et les filles étudient dans la même salle de classe, quelle est ton opinion vis-à-vis de ça?

- Je crois que c'est une mauvaise chose. Ça crée des problèmes. Et c'est toujours les parents qui sont victimes. Dernièrement, il y'a une affaire d'un gosse qui a dépuclé une fille... ça a créé beaucoup de problèmes pour les parents. Il fallait qu'il épouse la fille. Et quand les parents n'ont pas les moyens, quand ils n'ont qu'une cuisine et une pièce, où est-ce qu'ils vont mettre les mariés. Et en plus tu as les problèmes que pose l'adolescence, deux garçons qui veulent la même fille par exemple, et puis ça dégénère sur des batailles.

- Une fille âgée de 13 à 19 ans peut-elle avoir une relation d'amitié avec un garçon, d'après toi?

- Non, il faut que cela soit qanuni (légale). Parce que la fille risque de se perdre. Moi, je ne peux pas accepter que ma fille se perde, donc c'est pareil pour les filles des autres.

- Et s'il s'agit tout simplement d'une relation d'amitié?

- L'amitié, pourquoi pas. Mais, si c'est quelqu'un que je connais, qui étudie avec elle et qui vient pour les cours, là pas de problèmes. S'il est d'une famille *mhtarma* (de bons mœurs) et elle aussi d'une famille *mhtarma*..., c'est-à-dire une relation de frère à sœur.

Dans le premier entretien, notre informatrice qualifie la mixité (*mukhalata*) de chose dangereuse. Mais, devant un enquêteur "homme", elle déploie un discours pudique et évite de nommer ce que cela peut entraîner comme comportements néfastes à ses yeux. Elle se contente de signifier que la *mukhalata* a des conséquences négatives sur les mœurs des

enfants. Quant au père auteur du second entretien, il explicite ce que notre interlocutrice n'a pas osé dire devant un enquêteur homme. Selon ce père, la mixité peut déboucher sur "l'interdit" à savoir, des rapports sexuels entre les deux partenaires, ce qui risque d'entraîner de sérieux problèmes aux familles, notamment les plus démunies lorsqu'elles doivent prendre en charge un mariage de réparation. Ainsi, ce que l'on craint s'agissant de la mixité, c'est le risque que cela peut entraîner si les relations entre garçon et fille s'étendent au domaine de la sexualité.

II.4- Questions d'éducation sexuelle

Pour approcher les attitudes et conduites des parents en matière d'éducation sexuelle, il a été introduit dans le questionnaire "ménages" les trois questions suivantes précédées d'un préambule:

Certains parents évoquent avec leurs fils et filles des questions se rapportant à la puberté, menstrues, accouchement, grossesse, maladies transmises sexuellement, SIDA et modes de protection, soit des questions qui concernent l'éducation sexuelle.

- *Est-ce que tu penses que le fait que les parents parlent avec leurs fils et filles de ces questions est une chose utile? Avec qui? (tableau 10).*
- *A quel âge les parents doivent parler avec leurs fils et filles de ces choses? (tableau 11).*
- *Est-ce que tu évoques ces sujets avec tes fils et filles adolescents? (tableau 12).*

Tableau 10: Opinions quant à l'utilité de l'éducation sexuelle (en %): EAMU-Casablanca, 1999, enquête ménages

Attitudes	%
Oui avec les garçons	3,3
Oui avec les filles	8,6
Oui avec les deux	76,8
Sans opinion	0,6
Non	10,7
Total	100

Il ressort du tableau ci-dessus que la quasi-totalité des membres de l'échantillon estiment utile de soumettre les enfants adolescents à une éducation sexuelle selon l'appréhension qu'ils se sont fait de la formule qui leur a été présentée en guise de préambule (*i.e.* informations au sujet de la puberté, la grossesse, l'IST: *supra*). Cette éducation doit être destinée à tous les adolescents quel que soit le sexe. Les tuteurs consultés s'accordent généralement à situer l'âge à partir duquel l'on doit inculquer à l'adolescent une éducation sexuelle entre 11 et 15 ans et 16 et 20 ans, ce qui correspond à la phase de la puberté et donc, du point de vue des représentations relatives à la sexualité, de l'éveil des sens sexuels de l'individu (tableau 11). Autrement dit, pour parler comme A. Van Guennep³, la phase où l'enfant commence à accéder à la société sexuelle des adultes et par là se séparer du monde asexué de l'enfance. Certaines opinions minoritaires penchent vers une éducation précoce (6 à 10 ans) ou attardée (21 ans et plus).

Tableau 11: Opinions relatives à l'âge de l'éducation sexuelle (en %): EAMU-Casablanca, 1999, enquête ménages

Groupes d'âge	%
6-10 ans	14,7
11-15 ans	57,2
16-20 ans	16,1
21 ans et +	0,4
Non	10,7
Ne sait pas	0,8
Non déclaré	0,2
Total	100
Effectifs	1021

Quant à la question concernant la pratique effective de l'éducation sexuelle (tableau 12), l'on remarque que cinq tuteurs sur dix affirment évoquer des sujets se rapportant à la reproduction et aux IST avec leurs enfants des deux sexes.

³ **Les rites de passage**, Paris, Picard, 1981 (1909).

Tableau 12: Déclarations des tuteurs au sujet de la pratique de l'éducation sexuelle (en %): EAMU-Casablanca, 1999, enquête ménages

Type de pratiques déclarée	%
Oui avec les garçons	12,9
Oui avec les filles	14,8
Oui avec les deux	51,8
Non	20,4
N.D.	0,1
Total	100

Deux tuteurs sur dix disent ne pas soulever ces questions avec les enfants. Le reste des déclarations collectées indiquent des pratiques en la matière différentielles selon le sexe de l'adolescent. Certains enquêtés évoquent ces questions uniquement avec les filles, d'autres le font exclusivement avec les garçons. Un examen des variations des comportements proclamés suivant le sexe du tuteur peut apporter quelques éclairages s'agissant de la pratique de l'éducation sexuelle.

Tableau 13: Déclarations au sujet de la pratique de l'éducation sexuelle suivant le sexe des tuteurs (en %): EAMU-Casablanca, 1999, enquête ménages

Pratiques déclarées	féminin	masculin
Oui	82,6	73,2
<i>dont:</i>		
- oui avec les garçons	5,0	29,4
- oui avec les filles	21,3	1,8
- oui avec les deux	56,3	42,0
Non	17,2	26,7
Non déclaré	0,1	0,0
Total	100	100
Effectifs	680	333

L'éducation sexuelle est une tâche principalement féminine. Environ 82% des femmes interrogées affirment évoquer des questions en rapport avec la sexualité, la reproduction et les IST avec leurs enfants. Ce pourcentage est de 73% chez les hommes. Par ailleurs, cette éducation sexuelle obéit aux principes de spécialisation selon le genre.

Ainsi, 21% des femmes interrogées affirment n'évoquer ces questions qu'avec les filles (contre un peu plus de 1% d'hommes). De même, 29% des hommes prétendent en discuter avec les garçons (contre 5% de femmes).

Ces variations dans les pratiques proclamées suivant le sexe, s'expliquent à notre sens par deux éléments. Le premier se rapporte à division sexuelle objective du travail. Comme le montre le tableau 12 tiré de la partie de l'enquête quantitative effectuée dans les lycées de Casablanca, la majorité des mères des lycéens interrogés sont, pour des raisons liées au marché du travail, à la qualification professionnelle, à l'instruction ou encore aux règles régissant les statuts de sexes, des actives non occupées ou des inactives. En revanche, deux pères sur trois sont des actifs occupés.

Tableau 14: Situation des parents d'un échantillon de lycéens de Casablanca du point de vue de l'activité économique (en %): EAMU-Casablanca, 1999, enquête élèves

Activité	Père	Mère
Actif occupé	75,1	18,1
Actif non occupé et inactif	16,1	79,9
Ne sait pas	1,5	0,7
Décédé	6,9	1,1
Non déclaré	0,5	0,3
Total	100	100
Effectifs	1093	1093

Cette situation favorise pour la mère un contact permanent avec les enfants, comparée au mari qui est souvent absent en vertu de sa condition professionnelle, ce qui devrait rétrécir la distance entre la mère et ses enfants.

Le second élément est d'ordre culturel. Et là, le fait que l'éducation sexuelle soit une tâche principalement accomplie par les femmes trouve son sens dans les modalités d'observance des règles régissant les relations intrafamiliales (entre groupes de sexe et d'âge). Les lois de la *bachma* qui régulent les rapports parents-enfants peuvent faire l'objet de relâchement

dans l'axe mère/enfants. Ce relâchement intervient en réaction au rôle assigné au père. Puisque ce dernier doit adopter des conduites d'évitement devant ses enfants afin de maintenir son prestige et son autorité, la mère se trouve amenée (et poussée à socialement) à occuper des positions médianes entre son époux et ses enfants. Et l'on admet, sans que cela ne soit ouvertement érigé en règle sociale, que la mère puisse transgresser certaines normes de la *bachma* dans ses rapports avec ses enfants. Il en découle que vis-à-vis de la mère, les rapports deviennent plus souples⁴. Selon une enquête menée par A. Belarbi: "la mère constitue le premier refuge de l'enfant, elle recourt à ses soins, à sa vigilance, à son amour dès qu'un problème se pose à lui. Les enfants privilégient généralement cette relation à la mère"⁵. En revanche, "les garçons comme les filles ont souvent des difficultés à affronter le père (...) Le père est toujours perçu comme un chef agressif, qui va blâmer, insulter ou frapper l'enfant"⁶.

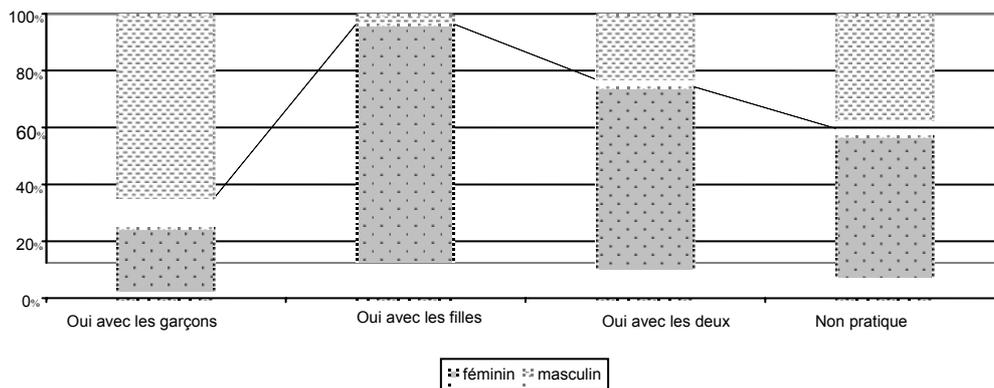
Ainsi, la communication entre la mère et les enfants est plus aisée, ce qui explique le caractère féminin de l'éducation sexuelle. Ce relâchement est socialement stipulé dans l'axe des relations mère/filles car - estime-t-on - "*Lamra* est plus proche de la fille parce qu'elles sont du même sexe, elle comprend mieux sa fille". Et pour ces mêmes considérations d'identité sexuelle, on estime que le garçon doit évoluer avec son père (ou avec des personnes de son groupe de sexe) "*bach itla`raj!*" affirme-t-on. Ces préceptes expliquent pourquoi l'éducation sexuelle se déploie suivant le principe de spécialisation de sexe.

⁴ Collectif, **Genre et développement**, op. cit., p. 41 et suivantes.

⁵ Belarbi, A., **Enfance au quotidien**, Casablanca, le Fennec, p. 12; cf. de même, Akesbi-Mseffer, A., **Sevrages et interdépendances**, éd. maghrébines, 1985, notamment, p. 168 et suivantes.

⁶ Ibid.

Figure 1: Déclarations relatives à la pratique de l'éducation sexuelle suivant le sexe des tuteurs



Les données qualitatives dont on dispose permettent de nuancer les opinions selon lesquelles parler de questions de sexualité et d'IST entre parents et enfants est inutile. Elles permettent également de reconsidérer les déclarations attestant la non pratique de l'éducation sexuelle (selon les termes énoncées ci-dessus) avec les enfants. L'extrait de l'entretien suivant indique que les attitudes d'une partie des tuteurs qui s'opposent à l'intégration de thèmes sexuels dans l'éducation familiale sont motivées par des impératifs de sauvegarde des liens de la *bachma*, nécessaire, selon eux, au maintien de relations meilleures avec la progéniture. En contre partie, ils préfèrent déléguer ce travail d'éducation sexuelle à d'autres instances comme l'école et les médias:

Entretien n°14: **Père, quatre enfants, niveau d'instruction: 2^{ème} année de collège, âge: 49 ans, employé, groupe de strate d'habitat: moyen.**

- Il y a des parents qui évoquent des questions avec leurs enfants comme la puberté, les MST, la grossesse, est-ce que cela est utile d'après toi?
- Pour ce qui me concerne... moi, je ne peux pas le faire.
- Est-ce que le fait que les parents évoquent ces sujets avec les enfant est une bonne ou mauvaise chose?

- A mon avis, ces choses sont enseignées à l'école. Et en plus tu as des livres qui parlent de ça. Donc l'enfant pourra toujours se documenter pour s'informer. Tu as aussi maintenant des cassettes vidéo. Moi je préfère fournir tout ça à mon enfant plutôt que discuter avec lui directement.

- Donc les parents ne doivent pas évoquer ces questions avec les enfants?

- Pour ce qui me concerne non. Parce qu'il faut qu'il y ait du respect entre nous. Tout ce qui est indécent, il ne faut pas le sortir devant l'enfant.

- Toi, tu ne parles pas de ces choses avec tes enfants?

- Non, il y a des méthodes pour leur faire passer le message. Je préfère dépenser 70 dirhams ou 12 mille francs pour leur acheter une ou deux cassettes où tu as même les choses de la religion, parce que *lâ hya fi din* (ce qui veut dire, il ne faut pas éprouver de honte en relatant des questions de la foi). Tu as aussi des livres scientifiques.

- Donc tu peux le faire mais de manière indirecte?

- Oui, de manière indirecte.

- Et si ta femme aborde ces questions avec les enfants, est-ce que tu vas la laisser faire ou non?

- Non. Parce que même la télévision on la regarde pas ensemble... il faut du respect...

Conclusion

L'objectif de ce chapitre était d'approcher les représentations éducatives des personnes socialement chargées de l'encadrement et de l'initiation des "adolescents" dans l'environnement familial (mère, père, grands-parents, frère aîné et autres tuteurs). Pour ce faire, nous avons examiné les informations collectées, par questionnaire, auprès d'un échantillon de 1021 individus. Nous avons également analysé une dizaine d'entretiens réalisés selon les méthodes qualitatives. Ces diverses opérations d'enquête ont été exécutées dans la ville de Casablanca.

Ces précisions de terrain indiquent les limites de notre contribution. En effet, il ne s'agissait ici que de propos de pères, de mères et d'autres tuteurs (frères aînés et autres) de Casablanca, *i.e.* d'un

espace urbain où domine un mode de production capitaliste, avec tout ce que cela implique sur le plan de la hiérarchisation sociale, des besoins de la vie quotidienne et des aspirations. Ces remarques étant faites, procédons à présent à la présentation des éléments pertinents de notre étude.

En guise d'approche préliminaire aux représentations éducatives des adultes, nous avons estimé utile s'interroger sur l'usage que les tuteurs se font du concept "adolescence" et du sens qu'ils lui confèrent. Nous avons relevé à cette occasion que les termes "adolescent" et "adolescence" sont chargés de significations négatives, qu'ils n'interviennent dans le langage courant que pour stigmatiser des comportements ou pour exprimer des inquiétudes à propos de l'évolution de la progéniture. Le concept "adolescence" est synonyme d'immaturité, d'absence de repères et de capacités de maîtrise de soi.

Lors d'une seconde approche aux attitudes et conceptions parentales envers l'adolescence, nous avons souligné que cette phase est dite susceptible, en cas de défaillance dans le contrôle familial, de déboucher sur la déviance ou d'exposer l'enfant aux phénomènes de violence. Nous avons noté que du point de vue des parents, les garçons sont plus vulnérables aux phénomènes de déviance. Quant aux filles, leur identité sexuelle les rend, aux yeux des parents, des victimes potentielles de la violence. Ces inquiétudes doivent être, comme nous l'avons souligné, ramenées à l'espace même de l'enquête - puisque dans un milieu moins urbanisé que Casablanca, on devrait s'attendre à d'autres types de soucis chez les familles.

Nous avons par la suite tenté de cerner ce que proposent les parents en termes de procédures d'encadrements et conceptions éducatives envers l'adolescence. Nous avons constaté à ce propos que les enquêtés considèrent que l'adolescent relève du domaine parental. Il doit être encadré et orienté par ses parents. Les tuteurs tendent pour plus de proximité et de communication avec les enfants. Cependant, ils privilégient un modèle éducationnel fondé sur la spécialisation sexuelle qui affectent les filles aux mères et les garçons aux pères.

L'analyse des discours relatifs aux besoins de l'adolescent indique la prégnance d'une façon de voir selon laquelle l'enfant doit évoluer dans un milieu familial socialement sain, et disposant de ressources symboliques (modèles et valeurs "positifs") et matérielles pour satisfaire ses demandes et lui fournir ce que les enquêtés appellent une "bonne éducation". En contre partie, l'adolescent doit se conformer à ce qui est dit "normes de bonne conduite" et réussir sa scolarisation.

Pour ce qui concerne le mode d'occupation du temps libre de l'adolescent, nous avons souligné que les tuteurs privilégient des activités qui peuvent s'exercer dans des espaces contrôlés comme la maison, que les modes d'occupations proposés restent déterminés par les conditions socioéconomiques des ménages et par le principe de distinction sexuelle.

S'agissant du thème de la mixité, les opinions négatives s'avèrent relativement plus importante que les attitudes positives. Les variations constatées dans les opinions suivant qu'il s'agisse de la mixité à l'école ou des relations d'amitié entre sexes opposés indiquent les tensions que suscitent cette question auprès des tuteurs. Et là, nous avons vu comment les attitudes négatives augmentent lorsqu'on passe de la question de la mixité à l'école aux relations d'amitié entre sexes opposés. Les données qualitatives indiquent cependant que c'est la crainte d'un passage des relations entre sexes de l'amitié aux échanges sexuels qui motive l'hostilité des tuteurs. Autrement, la mixité et l'amitié entre sexes n'auraient suscité que des attitudes de refus statistiquement insignifiantes.

Enfin, pour ce qui concerne l'éducation sexuelle, l'enquête montre que les tuteurs considèrent utile un travail d'information auprès des adolescents au sujet des infections sexuellement transmissibles et de la reproduction. Les enquêtés pensent généralement qu'il faut entreprendre cette action d'information dès la phase de la puberté. Au niveau de la pratique sociale, la majorité des tuteurs prétendent évoquer des questions en rapport avec les IST et la reproduction avec leurs enfants. Cette question mérite cependant une enquête anthropologique appropriée afin de comprendre, de façon concrète, le mode de déploiement de cette éducation, et pour saisir les limites des déclarations collectées.

L'analyse des déclarations selon le sexe du tuteur a montré que l'éducation sexuelle est une tâche principalement féminine et obéit parfois aux logiques de spécialisation suivant le sexe. Les données qualitatives disponibles nous ont permis de reconsidérer les attitudes de refus de la pratique de l'éducation sexuelle par les parents. Ainsi, certaines de ces attitudes sont motivées par des impératifs de préservation de la *hachma* (pudeur, respect), principe régulant les relations intrafamiliales. Et l'on préfère dans ce cas que cette éducation sexuelle soit assurée par d'autres instances comme l'école et les médias.

Références bibliographiques

- Akesbi-Mseffer, A., **Sevrages et interdépendances**, éd. maghrébines, 1985.
- Belarbi, A., **Enfance au quotidien**, Casablanca, le Fennec, 1991.
- Claës, M., *Violence et dangers: l'image de l'adolescence véhiculée par les médias*, in. Rey, C. (dir.), **Les adolescents face à la violence**, Paris, Syros, 1996, pp. 163-179.
- Collectif, **Genre et développement, aspects socio-démographiques et culturels de la différenciation sexuelle**, CERED, Rabat, 1998.
- Lutte, G. et al., **Supprimer l'adolescence? Essai sur la condition des jeunes**, Paris-Bruxelles, éd. ouvrières-Vie ouvrière, 1982.
- Van Gennep, A., **Les rites de passage**, Paris, Picard, 1981 (1909).